

	Magadur Michel : Né le 11-02-1915 à Goulien ; 1943, prêtre, instituteur à Landivisiau ; 1949, directeur d'école à l'Ile de Sein ; 1951, professeur à l'école de Guissény ; 1964, vicaire à Carhaix ; 1966, recteur de Tréméoc ; 1978, recteur de Tourc'h ; 1980, se retire à Missilien ; décédé le 6-10-1983. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1983 p. 413-414.
--	--

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Guillaume Sergent aux obsèques de M. Magadur, à Goulien, le 8 octobre.

Dans la soirée du jeudi 6 octobre, Michel Magadur, après une semaine d'agonie à l'hôpital de Quimper, a rejoint la demeure du Père.

Selon son désir, sa dépouille mortelle a été transportée dans sa maison familiale. Pen ar Ménez. C'est là qu'il est né le 11 février 1915 et qu'il a passé les premières années de son enfance en compagnie de ses frères et sœurs sous la vigilance affectueuse de ses parents. Il est resté très attaché durant toute sa vie à ce nid familial, partageant fidèlement les joies et les épreuves des uns et des autres...

Pour comprendre Michel, son attachement à ce coin de terre et à sa famille, et en même temps son ouverture vers les grands espaces du large, il est utile de connaître ses racines profondes. Elles n'expliquent pas tout mais aident à mieux saisir quelques aspects de sa personnalité.

Goulien est baigné au nord par la mer qui se heurte à une côte escarpée et sauvage, se prolongeant jusqu'à la Pointe du Van et à la Pointe du Raz. Les propriétés de ce " Cap Doun " sont trop restreintes et trop morcelées pour subvenir à la subsistance de tous ceux qui y vivent. Il faut s'expatrier. La mer fait rêver beaucoup de jeunes qui s'engagent dans la Marine Royale ou la marine de pêche. Le père de Michel était marin de l'Etat...

Cet appel du large, Michel l'a entendu d'une manière encore plus exigeante. « Désormais je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » a dit Jésus aux premiers apôtres qui étaient marins pêcheurs. « Et laissant là leurs barques et leurs filets ils le suivirent »...

Plus tard il sut bien comprendre ces fils de marins de l'Ile de Sein, de Guissény où il fut instituteur de longues années. Il les aimait et il s'en faisait aimer.

De temps en temps l'appel des régions lointaines auquel avaient répondu tant de compatriotes missionnaires, un temps fut, se faisait entendre. Il n'hésita pas à faire partie des voyages organisés en Thaïlande, à Haïti, ainsi qu'en Terre Sainte à plusieurs reprises.

Le « Cap Doun » est aussi renommé pour être un réservoir de maçons chevronnés. On les trouve au travail sur des chantiers en Normandie et jusque dans le Nord de la France. Et voilà qui explique aussi l'intérêt de Michel pour ces monuments élevés en grand nombre dans le Cap et dans toute la Bretagne et nés de la foi profonde de nos ancêtres. Avec quel soin minutieux il a su embellir ces chapelles et églises dans les paroisses confiées à ses soins ; Tréméoc, Tourc'h, pour ne citer que ces deux dernières. Mais tout en y apportant ces aménagements, Michel ne pensait pas seulement à des églises construites en pierre, mais à ces églises faites d'êtres humains et dont la pierre de fondation est le Christ...

Le point d'orgue de cette vie de prêtre c'est peut-être dans les trois dernières années qu'il faut le chercher. Un premier avertissement sur l'état de sa santé l'oblige à ralentir ses activités dans la paroisse de Tourc'h. Une deuxième alerte survint quand deux décès successifs surviennent dans sa famille. Il en est profondément marqué et doit quitter la paroisse de Tourc'h à son grand regret, pour recevoir les soins appropriés dans la maison de retraite de Missilien.

Les soins dont il est entouré par les religieuses et l'amitié que lui témoignent ses confrères lui donnent un moment l'espoir d'une guérison au moins partielle. Espoir déçu et angoisse exprimée en ces termes : « Voilà comme je suis rendu à un âge où tant d'autres sont encore en pleine activité ».. Et voici qu'un jour la religieuse qui lui prodigue des soins remarque que son patient est tout souriant. « Ne vous étonnez pas, ma sœur, lui dit Michel, je viens de dire à Dieu que j'accepte mon état si telle

est sa volonté. Et je suis heureux et en paix ». Il a fait alors l'admiration de tous par sa patience et sa gentillesse...

Quimper et Léon, 1983, p. 413.